

20 dim A 2019 2020 – Is. 56,1-7 ; Ps 66 ; Ro 11,13-32 ; Mat 15, 21-28.

La rencontre de Jésus avec une cananéenne à proximité de la région de Tyr et Sidon nous montre comment le Seigneur construit la maison de prière ouverte à tous les peuples annoncée par Isaïe. Cette femme appartient à un milieu qui a échappé on ne sait comment aux bouleversements politiques, sociaux et culturels qui ont transformé le pays de Canaan depuis douze siècles. Mais elle n'en est pas moins en souffrance puisque sa fille est tourmentée par un démon.

Bien que cananéenne, elle interpelle Jésus comme si elle était une israélite puisqu'elle le qualifie de Fils de David. Jésus ne réagit pas et il explique à ses disciples être venu pour les brebis perdues d'Israël. Il a bien entendu la femme, il a bien compris qu'elle est cananéenne et il explique qu'il est là pour ce qu'Israël n'a pu assimiler et qui de ce fait s'est perdu. Donc pas la peine de jouer à l'israélite quand on ne l'est pas.

La femme comprend puisqu'elle prosterne et appelle Jésus à nouveau mais différemment : Seigneur viens à mon secours ! Elle ne se situe plus comme une israélite sollicitant le fils de David mais comme une femme pitoyable, sans identité particulière, qui en appelle à la seule personne qui peut la sauver en la désignant uniquement comme son Seigneur.

Jésus lui propose alors une parabole : il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. Beaucoup de commentateurs la comprennent comme un reproche de Jésus à une païenne qui voudrait s'emparer du salut réservé aux israélites. Je la comprends plutôt comme une proposition de Jésus visant à créer une langue et une culture qui leur soit commune. La femme saisit la balle au bond. Elle enrichit la parabole de Jésus avec la table des maîtres de laquelle tombent les miettes que les petits chiens peuvent manger. Elle lui fait entendre ainsi qu'elle est intéressée par ces choses insignifiantes qui portent la présence du Seigneur de même que les miettes tombant de la table portent la présence des maîtres dont les petits chiens sont en quête.

Dans cette capacité à entrer dans sa parabole pour y faire entendre son désir de salut, Jésus reconnaît une grande foi à la femme et il lui accorde la miette désirée, soit cette parole : Que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! Cette parole porte la présence et la puissance du Seigneur qui s'impose au démon qui travaille la fille parce qu'accueillie avec une grande foi par la mère.

Que Jésus reconnaisse en cette cananéenne une grande foi, ne signifie pas que les païens auraient le monopole de la foi. Selon Paul l'incroyance est la chose la mieux partagée du monde et tous les humains doivent tout autant la surmonter. Ils ne viennent à bout des nombreux démons qui les travaillent qu'en acceptant de s'en remettre par la foi à ces miettes qui leur apportent la présence et la puissance qui leur manquent comme une greffe apporte la sève des racines aux greffons.

Parmi ces miettes, il y a le pain et le vin de l'eucharistie mais aussi tel ou tel mot des Écritures, telle ou telle parole reçue d'un proche ou d'un inconnu. Que chacun fasse l'inventaire des miettes qui lui ont donné la force de vaincre et prenne la mesure de sa grande foi ! Ainsi vous découvrirez comment le Seigneur construit cette grande maison de prière ouverte à tous !

Olivier Petit.